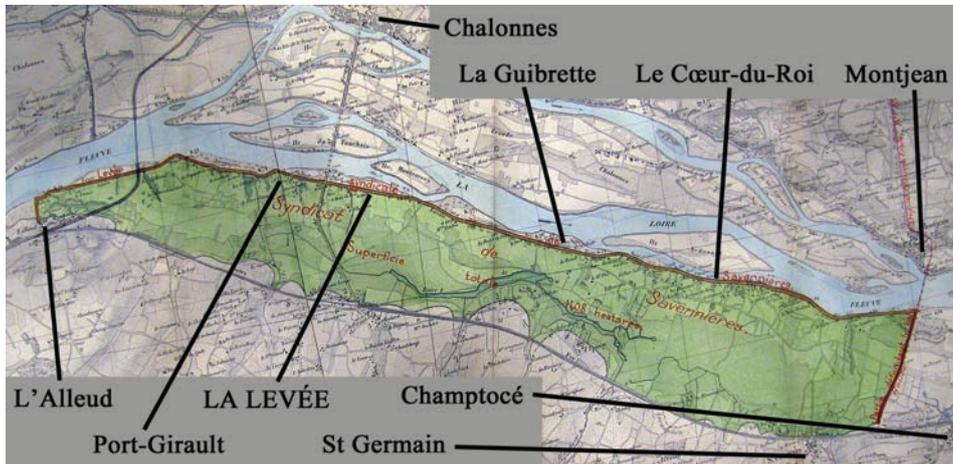


HISTOIRE DE LA LEVÉE DITE DE SAVENNIÈRES

(1^{ère} partie)

La levée dite de Savennières ou de Saint-Georges-sur Loire, partant du village de l'Alleud à La Possonnière, ferme au bout de 15 km, un val de 2400 ha et environ 500 habitants, par la RD 15, reliant le pont de Montjean à Champtocé.



Avant de s'intéresser à cette courte levée de 15 km, il faut connaître l'histoire générale des levées de la Loire. Le meilleur ouvrage en la matière est l'excellent livre de Roger Dion : « *Histoire des levées de la Loire* ». Il est consultable dans la salle de lecture des Archives départementales de Maine-et-Loire. On y trouvera le rêve de Colbert, construire des levées in-subsursibles.

Trois phases marquent l'histoire de cette levée :

- 1 - du Moyen Âge au Premier Empire,
- 2 - les grands travaux du XIX^e siècle,
- 3 - la consolidation du XX^e siècle.

Première partie : de l'origine à la Révolution

Des Ponts-de-Cé à Nantes, il n'y a pas de grande ville à protéger. Les turcies ou levées réalisées auront vocation à protéger les terres agricoles. C'est ainsi que l'on trouve trace dans les anciens textes, de levées à Boyau ou à l'Alleud.

Par exemple dans les archives de Serrant :

17 octobre 1673. Levées et turcies.

Contribution de bonne volonté. Listes de donateurs et de non-donateurs.

« Ici sont les noms de ceux qui ont donné de l'argent pour faire les levées et turcies tant de l'Alleud que de La Possonnière suivant l'ordre qu'on avait de M. de La Gravole pour le commandement de M. de Serrant, le VI octobre 1673. » Signé Rousselet

1680. A la demande de Guillaume III Bautru.

Colbert fait réaliser des travaux de consolidation de la levée de Boyau pour la modique somme de 23 000 livres. (ADML 134 S 11).

1682. Réparation de la levée du Mortier.

La main d'œuvre est composée de journaliers rétribués et d'hommes soumis à la « corvée », donc gratuite. « De par monseigneur le comte de Serrant, il est ordonné aux ex-après-nommés qu'ont manqué de faire leurs journées à réparer la levée du Mortier-Louis, qu'ils aient à s'y trouver mardi prochain, positivement à six heures du matin, autrement on ira chez eux de la part de mon dit seigneur pour les en avertir plus particulièrement ».

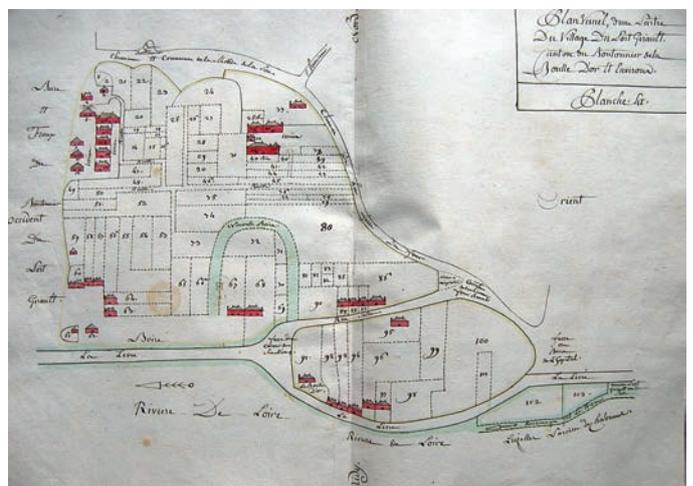
7 juin 1715. Sous le règne de Louis XIV.

Les religieux de l'abbaye de St-Georges-sur-Loire demandent au roi la permission de faire couper et vendre un bois de haute futaie pour réparer les brèches causées à la levée par les débordements de la Loire.

Il faut attendre 1759, pour qu'un texte évoque des travaux sur la levée du Bouttonnier au Port-Girault sur Saint-Georges-sur-Loire. Devant l'inertie du propriétaire, le comte de Serrant, les riverains décident de réparer eux-mêmes leur levée.

Les cartes de la fin du XVIII^e siècle.

Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle que des cartes plus ou moins précises nous décrivent l'emplacement de levées : dans le cartulaire de l'abbaye de Saint Georges sur Loire, référence H 1463, une vue fait état d'une levée au Port-Girault :



Plan terrier du village du Port-Girault.

* Les plans et illustrations de cet article proviennent des Archives départementales de Maine-et-Loire.

La carte de Cassini parue vers les mêmes dates, précise la longueur de cette levée. Elle s'étire de Savennières au lieu dit le Bout-du-Bois, juste après l'actuel pont du Grand-Bras.



A-t-elle été construite pour protéger le Port Girault ? On remarquera sur cette carte que vers l'aval, il y a des marais. Cinquante ans plus tard on en reparlera.

A la période révolutionnaire correspond un abandon de la gestion des levées. Certains abus ou négligences graves des riverains s'accroissent engendrant une désorganisation administrative : il n'était pas rare « de voir prendre la terre au pied de la levée pour hausser son jardin ou sa maison, creuser sous la levée pour y bâtir une cave, creuser des puits au pied qui font ensuite siphons et puits artésiens par le poids de l'eau, lors des crues ». Il faudra tout reprendre.

Dans les cahiers de doléances de 1789, la paroisse de Savennières se plaint du problème de ruptures dans la levée : « Il est de toute nécessité indispensable de réparer la levée des ports Girault en la continuant jusqu'au boulevard de La Possonnière qui, à la moindre crue, la prée de La Possonnière et le village de l'Alleud sont inondés par les ruptures qui se sont faites et notamment à la Ciretterie, ce qui fait un tort incroyable aux riverains dont Saint-Germain en est on ne peut plus incommodé ».

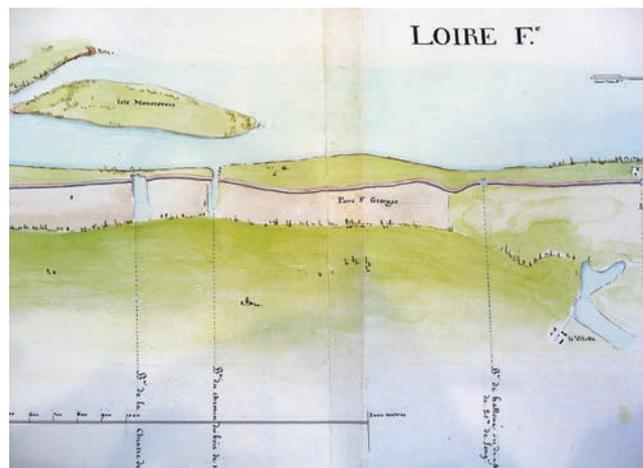
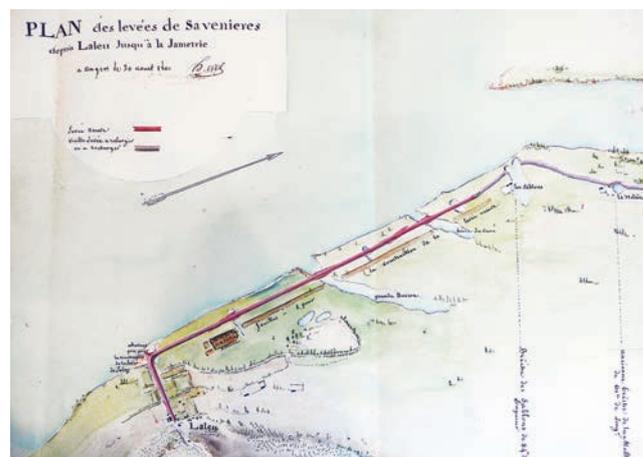
En résumé, à la veille de la Révolution, de nombreuses levées existent de Savennières à Ingrandes. Elles sont privées : le seigneur de Serrant en possède à l'Alleud, à Champtocé et à Ingrandes ; l'abbaye de Saint-Georges à Boyau. L'entretien dépend de la bonne volonté des propriétaires. Ils ne s'exécutent souvent que sous la pression des fermiers du val. C'est si souvent à refaire...

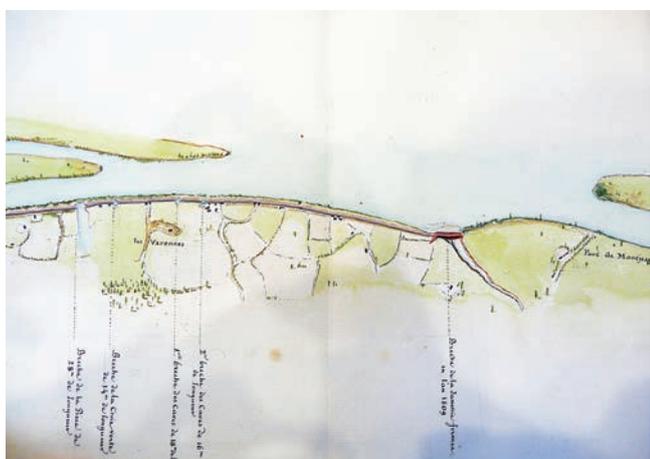
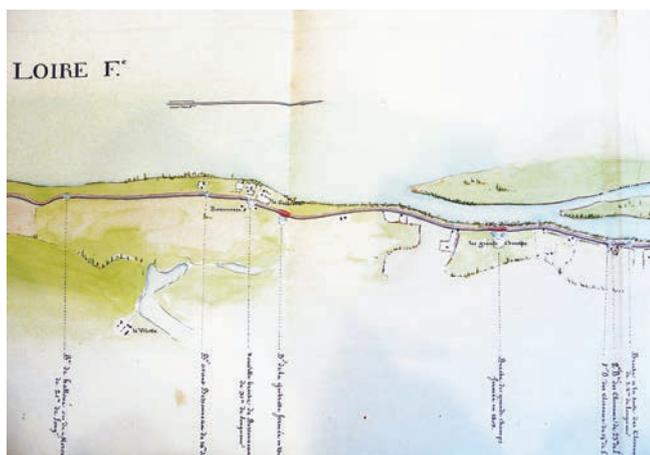
A la période révolutionnaire, les finances nationales servent à défendre la République plutôt que les terres agricoles. Il faudra tout reprendre. C'est une autre histoire. Ici, ce sera celle de la levée dite de Savennières.

Etat des levées de Savennières à Ingrandes après la Révolution.

Un document trouvé aux Archives départementales, réalisé en 1810, nous donne une vue très précise de l'état de ces levées à cette date. Il y a continuité des levées privées de La Possonnière à Montjean. De nombreuses brèches existent d'un bout à l'autre, et souvent à chaque brèche, correspond une boire sans doute créée par le flot lors de la rupture. A l'évidence, il n'y a quasiment plus de protection du val.

De façon anecdotique, on notera que Chalonnes et Montjean possèdent deux ports : l'un durant les hautes eaux rive gauche de la Loire et un pour les basses eaux rive droite. Le barrage du pont de l'Alleud en 1904 résoudra le problème, en déviant l'eau vers Chalonnes.





Deuxième partie, les grands travaux du XIX^e siècle.

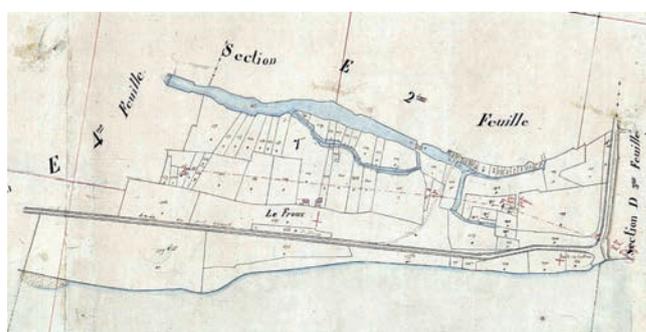
La Révolution passée, malgré les investissements dans les routes pour le transport des armées, Napoléon va s'intéresser à notre levée de Savennières. Ceci, à la demande du comte de Serrant, Antoine Walsh et son épouse, Louise de Vaudreuil, ancienne dame de compagnie de l'impératrice Joséphine.

Les premiers travaux sont adjugés le 22 juin 1807. La portion Savennières-La Possonnière est abandonnée. La levée rejoint le coteau à l'Alleud. En conséquence, l'ancien bras du Mortier est condamné. Les travaux s'arrêtent avant le lieu-dit « Les Sablons ». Les travaux consistent à puiser de la terre dans le val et de l'entasser sur la levée : ce sont les « chambres d'emprunt ».

Etat des travaux en 1835.

Napoléon, exilé à Sainte-Hélène, il va falloir attendre 1825, pour que des projets de réalisation d'une levée plus solide de La Possonnière à Montjean voient le jour. D'après R.Dion, la réalisation de cette levée avait pour but d'assainir les marais de Saint-Germain-des-Prés où régnait la fièvre paludéenne. D'après le même auteur, les paysans recherchent des petites levées de 4 mètres de hauteur, n'interdisant pas la submersion. Le dépôt alluvionnaire des crues fertilisent les sols.

Grâce encore à Bonaparte, le cadastre de 1835 va nous donner beaucoup d'informations sur l'état du chantier. Des travaux sont en cours, puisque en 1824 le Préfet avait un projet et qu'une adjudication existe en 1827. La commune de la Possonnière n'existe pas encore, c'est un quartier de Savennières, mais le cadastre de 1835 existe. Prenons dans l'ordre, sur la carte de Cassini, la levée débutait à Savennières. Ici, on voit très bien la route de raccordement de l'Alleud à la Loire, qui se poursuit vers l'ouest. Le trait plein signifie que cette levée est terminée. Par contre on constate que la boire du Mortier est déconnectée de la Loire.



Le trait plein se poursuit jusqu'à la Maltête, ensuite, le trait est en pointillé. La levée n'est pas terminée, mais peut-être en travaux.



Passons à Saint-Georges-sur-Loire, le contournement du hameau du Port-Girault semble réalisé.



Après le Grand-Bras la levée n'est pas terminée.



Hormis une portion en traits pleins au milieu du plan, tout est en pointillé.

Champtocé, entre la Jamètrie en limite de Saint-Germain-des-Près et la Basse-Parque auprès de la future route de Montjean à Champtocé, il n'y a pratiquement rien si ce n'est une ébauche vers l'est. La future RD 15 passera au lieu-dit la Basse-Parque.



Jusqu'à la commune de Saint-Germain-des-Près, il n'apparaît plus d'alternances de traits pleins et de pointillés. La levée semble achevée dans cette portion.

Entrons à Saint-Germain-des-Près.



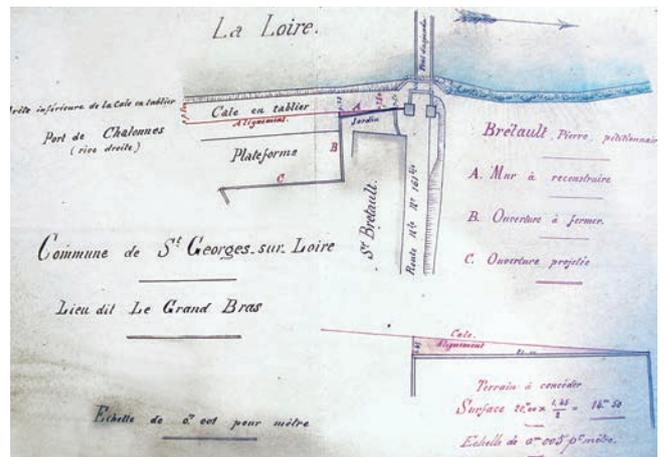
La levée est en traits pleins, large et semble importante.



En conclusion, en 1835, des tronçons de levée sont terminés, d'autres n'existent même pas. Il reste beaucoup à faire, et en particulier, le val est grand ouvert à l'ouest.

Le grand chantier commence à partir de 1844.

La fermeture du val entre Montjean et Champtocé, dépend du comte de Serrant propriétaire d'une levée privée de Montjean à Ingrandes. On verra dans l'histoire administrative, que des tractations ont eu lieu pour que cette portion de levée soit incluse dans l'ensemble des travaux de la levée de Savennières.



Un premier pont s'ouvre entre Saint-Georges-sur-Loire et Chalonnnes en 1841 et celui de Montjean est inauguré en 1855.

Cette date sonne la fin des travaux de la levée de Savennières et de Serrant !

Denis Mercier